

Rachmaninov

Si Serge Rachmaninov n'avait composé que ces "Vêpres", cette œuvre aurait sans doute suffi à le faire accéder à la postérité, au niveau des plus grands, même sans ses célèbres concertos et autres partitions pour piano, ou ses splendides symphonies... Dans d'autres passages, Rachmaninov invente de toutes pièces des mélodies qui semblent tirées de véritables chants orthodoxes originaux. Elles sont chantées en slavon d'église, slavon liturgique, vieux bulgare, vieux slave

Composée en 1914-1915, cette vaste symphonie chorale fait suite à sa propre *Liturgie de Saint-Jean Chrysostome* composée en 1910. Dans ces chœurs religieux, le compositeur russe se réapproprie la tradition orthodoxe, suivant en cela l'exemple de Tchaïkovski et sa sulfureuse *Liturgie De St-Jean-Chrysostome* de 1878. Rachmaninov reprend le texte original du multiséculaire office des Vigiles tout en le retravaillant harmoniquement en une véritable "ré-orchestration" chorale qui en démultiplie l'essence musicale et en intensifie l'émotion purement religieuse. Il se base fréquemment sur des mélodies traditionnelles, qu'il réadapte à sa manière, à l'intérieur d'une riche texture polyphonique dont les sonorités prennent volontiers un coloris archaïsant. L'influence du chant populaire y est sensible dans les intonations et l'écriture des parties vocales, dont le nombre réel varie fréquemment, allant de l'unisson jusqu'à huit voix, voire davantage. Le chœur est traité comme un orchestre faisant valoir tour à tour son ampleur ou les coloris de ses différents registres. Dans l'œuvre complète, des solistes interviennent à plusieurs reprises comme un ténor dans le n°9. Les *Vêpres* de Rachmaninov sont une œuvre de concert, mais restent tout à fait exécutables durant l'office religieux, et le sont parfois dans quelques grandes églises de Russie. Elles viennent couronner le mouvement de renouveau national du chant liturgique russe amorcé dès la fin du xx^e siècle, en réaction aux influences italiennes et germaniques.



Tchaïkovski

La *Liturgie de Saint Jean Chrysostome*, qui porte le numéro d'opus 41, fut composée par Tchaïkovski en 1878, année marquée par la création de la *Quatrième Symphonie*, de l'opéra *Eugène Onéguine* et des *Variations Roco*. Ce n'est pas par hasard, obligation ou nécessité que l'auteur du *Lac des cygnes* se lança dans un travail de composition d'une œuvre liturgique, dont les règles imposées par la discipline ecclésiastique orthodoxe rebutaient plus d'un musicien russe de cette époque. Tout d'abord, l'œuvre doit être purement vocale, car l'église orthodoxe ne tolère pas l'utilisation d'instruments de musique. La principale raison d'une telle règle est que Dieu doit être loué par l'instrument que lui-même a créé, c'est-à-dire les cordes vocales. D'autre part, le texte des différents hymnes qui constituent l'office liturgique doit être aisément compréhensible et ne pas disparaître derrière les effets musicaux. Ces règles étaient bien connues de Tchaïkovski depuis son enfance et ne représentaient pas de difficultés majeures pour lui. Son désir profond, comme on peut le voir dans ses échanges épistolaires avec des membres du clergé, était d'écrire une œuvre qui ouvrirait la voie à de nouveaux jeunes talents qui travailleraient à un retour aux sources du chant liturgique russe. Chant liturgique qui, à l'époque de Tchaïkovski, était soumis aux influences stylistiques italiennes et allemandes, plus proches d'un Cherubini ou de Mendelssohn, que de ses origines slaves.

L'œuvre à sa création fut accueillie en partie avec enthousiasme, en partie avec scepticisme. Avec enthousiasme, car elle présentait une tentative de changer la routine musicale de l'église ; avec scepticisme, car le résultat était une composition qui, quoique vocale, était écrite de façon instrumentale, techniquement difficile à chanter. Mais ce qui fut source d'un grand scandale, c'est que Tchaïkovski fit publier à Moscou son œuvre par son éditeur attiré Jurgenson, sans l'autorisation du lieutenant-colonel Nicolas Bakhmetev, directeur de la Chapelle impériale à Saint-Pétersbourg, musicien médiocre mais fonctionnaire émérite, qui prétendait à un monopole sur l'édition de partitions de chant liturgique. S'en suivit un procès retentissant que le compositeur et son éditeur, soutenus par la presse libérale et les cercles musicaux, gagnèrent, permettant ainsi aux musiciens de tous horizons d'écrire pour l'église et de pouvoir être édités.

Si, d'un point de vue stylistique, la *Liturgie opus 41* de Tchaïkovski n'est pas une œuvre révolutionnaire, d'un point de vue historique sa parution aura permis l'éclosion d'une pléiade de compositeurs purement religieux ou attirés par le chant de l'Église russe, dont le plus marquant et génial représentant est Sergueï Rachmaninov, qui par ses *Vêpres*, réalisera le rêve de Tchaïkovski d'un nouveau souffle créateur dans le chant liturgique russe.